

ÉTUDE SUR GASSE BRULÉ

POÈTE DU XII^e SIÈCLE

ET ÉDITION CRITIQUE DE SES CHANSONS

PAR

Gédéon HUET

INTRODUCTION.

ÉTUDE SUR GASSE.

I. *Liste des manuscrits contenant ses chansons ; remarques sur ces mss.* — Les divergences que présentent les noms des auteurs de chansons dans le grand ms. de Berne, comparé aux autres mss. ne peuvent pas toutes s'expliquer par des fautes de copiste. — B. N. franç. 20,050 se compose de deux parties distinctes par l'écriture, le travail des copistes et la langue.

II. *Classement des mss.* — Premier groupe : B. N. 844 et 12,615. Ces deux mss. ne sont pas copiés l'un sur l'autre. — Vatican, Christ. 1490 se rattache à ce groupe. — Second groupe : B. N. 845, nouv. acq. 1050, etc. — Le ms. nouv. acq. fr. 1050 et le ms. de l'Arsenal représentent le ms. original de la famille ; dans 845 (sur lequel avait été

copié le ms. perdu de De Mesmes) on a ajouté des pièces ; B. N. 765 a subi une influence étrangère, ainsi que 847 et 24,406. — Troisième groupe : le grand ms. de Berne et B. N. 20,050. — La seconde partie de ce dernier ms. n'est pas copiée sur le ms. de Berne. — Quatrième groupe : B. N. 846 et 12,581 (pour une pièce). — 846 ne peut être classé dans une autre famille ; souvent il offre un texte plus complet que les autres mss. — Une tentative récente pour réduire le nombre des familles amène des résultats inadmissibles.

III. *Authenticité des pièces attribuées à Gasse.* —

1° L'auteur se nomme dans les envois de quelques pièces. — 2° La présence, dans l'envoi d'une pièce douteuse, d'un nom propre qui se retrouve dans une pièce authentique, plaide en faveur de la première pièce. — 3° *Attributions des mss.* (familles 844, etc., 845, etc., Berne). Les divergences de ces attributions s'expliquent par la tendance des copistes à attribuer des pièces anonymes à des auteurs connus. — Les pièces attribuées à l'auteur par deux familles de mss. au moins peuvent servir à déterminer l'authenticité des autres. — 4° *Structure des pièces.* — Chez Gasse, les pièces où les strophes riment deux à deux sont fréquentes. Pour ces pièces, Gasse n'admet jamais la même rime dans deux groupes différents de strophes. — Il évite les monorimes. — 5° *Rimes examinées au moyen de la phonétique.* — Résultats principaux : voyelles : *a* latin tonique libre donne *é* ; suivi d'une autre voyelle, il devient *ei* (— *eie* de — *ata*, etc) ; *en* n'est pas confondu avec *an* ; consonnes : *s* venant de *s* latin ou de *c* + *i* latin ne se confond pas avec *s* venant de *t* + *s* latin. — 6° *Remarques à propos de pièces douteuses.* — « Les oisillons de mon païs » présente deux rédactions différentes, dont l'une n'est pas de Gasse. — *Remarques à propos de pièces apocryphes* : des pièces une voyelle rime

avec la même voyelle précédée de *i* (« A l'entrant del dols termine », etc.) ; celles qui font rimer *ance* avec *anche* (A malaise est ki sert en esperance ») ; celles où le vers de dix syllabes est coupé après la cinquième syllabe (« En l'entrant d'esté ke li tens s'agence ») ; celles où il y a des assonances (« Long tens ai esté », etc.) ne peuvent être authentiques.

IV. *De ce qu'on peut savoir de la vie de Gasse.* — Le passage des Chroniques de Saint-Denis qui nomme Gasse avec le roi de Navarre est sans valeur pour cette recherche. Le fait que les pièces de Gasse suivent celles du roi de Navarre dans plusieurs mss. explique l'association des deux noms dans ce texte. — Gasse n'était pas contemporain du Roi. — Deux romans où sont citées des pièces de Gasse sont écrits, l'un (*la Violette*) peu après 1225, l'autre (*Guillaume de Dôle*) avant 1217 et probablement vers 1202. — Gasse mentionne lui-même la Champagne comme sa patrie. — Le comte de Bretagne, qu'il mentionne, et qui le fit venir dans son pays, était Geoffroy II. Ce comte est, avec Gasse, l'auteur d'un jeu-parti. — Ces résultats s'accordent avec ce qu'on sait du développement de la poésie lyrique au Nord, à la fin du douzième siècle.

Table des pièces attribuées à Gasse par les mss. — Table des rimes. Index des noms propres cités par Gasse.

Texte critique de cinquante-trois chansons.

Chaque élève publiera les positions de sa Thèse sous sa responsabilité personnelle.

(Règlement du 2 février 1866, art. 9.)

